

---

## Paul Jacoulet, l'autre Utamaro

*Paul Jacoulet*

Christian Polak

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1127>  
DOI : 10.4000/estampe.1127  
ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011  
Pagination : 24-28  
ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Christian Polak, « Paul Jacoulet, l'autre Utamaro », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 236 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1127> ; DOI : 10.4000/estampe.1127

---



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

## PAUL JACOULET, L'AUTRE UTAMARO

Christian Polak

### LE MONDE FEUTRÉ D'UN GARÇON MALADIF (1896-1913)

Paul Jacoulet naît prématuré à Paris le 23 janvier 1896<sup>1</sup>. Le médecin de famille donne peu d'espoir de survie à ce bébé chétif. Sa mère Jeanne l'entoure des plus grands soins et le sauve. Paul reste toute sa vie d'une santé très fragile. Il quitte la France à l'âge de trois ans avec sa mère pour aller rejoindre au Japon le chef de famille, Paul Frédéric Jacoulet, professeur de français à l'École des officiers de l'armée de terre ainsi qu'à l'École des hautes études commerciales de Tokyo, l'actuelle université Hitotsubashi.

Très bien installé avec ses parents dans la grande maison de Ushigome-nishi à Tokyo, Paul Jacoulet, sous l'impulsion de sa mère, commence à l'âge de cinq ans sa véritable éducation à domicile avec de nombreux tuteurs européens et japonais ainsi qu'un professeur français. Il apprend le japonais, l'anglais, le dessin, la musique, etc. ; c'est une éducation exceptionnelle et complète qui répond aux goûts et aux dispositions de cet enfant unique, auxquels les parents vont toujours rester très attentifs. Vers 1902, en relative meilleure santé, Paul est envoyé à l'école primaire toute proche, puis à au lycée. Il est le premier Occidental à avoir suivi cette scolarité japonaise, maîtrisant parfaitement la langue écrite et parlée, comme ses camarades de classe.

En 1907, son père l'emmène pendant plusieurs mois en France pour lui faire découvrir son pays, sa culture ainsi que les peintres Courbet, Millet, Matisse, Gauguin et Picasso. De retour au Japon, Paul oublie vite son passage en France et se replonge dans l'atmosphère artistique de ce pays. Il apprend la calligraphie, d'abord avec le professeur Hyakusen Yoda, puis avec l'assistant de son père, Eitarô Mochizuki, qui lui fait découvrir les estampes *ukiyo-e*. Paul prend ses premiers cours particuliers de dessin à l'institut Hakuba-kai, la société du Cheval blanc, avec Seiki Kuroda (1866-1924), célèbre peintre à l'occidentale ayant fait ses études en France. Paul apprend aussi la danse, le chant traditionnel japonais *gidayu* en s'accompagnant au *shamisen*. Il suit les leçons particulières de l'artiste Keiichirô Kume (1866-1934) avec qui il apprend à maîtriser toutes les techniques de la peinture occidentale (huile et pastels). Vers 1909, Paul est envoyé par sa mère chez deux maîtres de la peinture traditionnelle, Terukata Ikeda (1886-1921) et son épouse Shoen (1888-1917), dont il deviendra le disciple. Avec eux, il se concentre sur la technique des *bijinga* (peintures de beautés féminines).

Une santé toujours aussi fragile oblige Paul à arrêter par intermittence sa scolarité. Il entre dans une vie de demi-convalescent, confiné avec sa mère dans leur grande maison.

1. Pour plus de détails sur la vie de l'artiste Paul Jacoulet, voir : Christian Polak, « Paul Jacoulet (1896-1960). The last of the Ukiyo-e Artists », *Paul Jacoulet*, cat. expo., musée d'art de Yokohama, 2003, p. 184-191 ; Christian Polak, « Paul Jacoulet, l'autre Utamaro », *Sabre et Pinceau*, Tokyo, CCIFJ, 2005, p. 178-215 ; Seunghye Sun, « Paul Jacoulet, un créateur d'estampes français », *Paul Jacoulet*, cat. expo., musée national de Corée, 2007, p. 15-25 ; Kiyoko Sawatari, « The Rainbow Visions of French Ukiyo-e Artist Paul Jacoulet », *Paul Jacoulet*, musée d'art de Yokohama, 2003, p. 176-183.



III. 1. Paul Jacoulet dans son atelier, vers 1920, archives familiales.

Gardant souvent la chambre, il continue cependant à recevoir ses leçons particulières de toutes les matières. Cet enseignement exceptionnel fait rapidement de cet adolescent doué, un peintre accompli, un excellent calligraphe qui sait jouer aussi bien du violon que du *shamisen*. De cette période, date son goût pour les collections, celle des papillons dont il fait la chasse lui-même (le musée scientifique de la Ville d'Osaka achètera plus tard sa collection), et celle des estampes *ukiyo-e* qui impressionnent non pas par leur quantité, mais par la qualité des Utamaro (1754-1806), Choki ou Kiyonaga (1782-1815) qu'il choisit lui-même.

### FACE AUX RÉALITÉS (1914-1928)

La Première Guerre mondiale éclate un an après que Paul Jacoulet a terminé ses études secondaires. Commencent les difficultés financières. Son père a été mis en non-activité à l'université, sans salaire de 1915 à 1918. À la fin de l'année 1914, toute la famille doit déménager dans une maison du quartier d'Azabu, et madame Jacoulet est obligée de trouver du travail pour subvenir aux besoins quotidiens. Mobilisé, le père rejoint la France en octobre 1916 pour combattre l'avancée des Allemands, il se distingue sur le front de Verdun et rentre au Japon en 1919, non sans avoir été affaibli par les gaz toxiques inhalés lors des combats. Paul continue à dessiner et à peindre sur soie des beautés féminines dans le style d'Utamaro dont un certain nombre, datées des années 1915 à 1917, ont été conservées par ses amis.

Le salaire de sa mère ne suffisant plus à couvrir tous les besoins, Paul décide de chercher du travail qu'il trouve comme traducteur à l'ambassade de France vers 1920. Il déménage dans le quartier d'Akasaka. Après la mort de son père en 1921, sa mère retourne en France, laissant son fils seul pour la première fois de sa vie. Loin de son travail stérile, le soir, Paul côtoie les milieux artistiques, les acteurs de *kabuki*, assiste aux spectacles de *noh* et de *bunraku*, joue du tambour dans un petit orchestre d'amis « Tokyo Musical ». Il se rend souvent à Kanda, quartier des librairies de livres anciens, à la recherche d'estampes notamment celles d'Utamaro. Le goût pour une vie d'artiste devient de plus en plus fort. Paul reste toujours passionné par l'art des estampes, dominé dans les années 1920 par le mouvement *Sôsaku-hanga* qui demande à ses membres de graver eux-mêmes leurs planches et d'imprimer eux-mêmes leurs estampes. Mais il s'en éloigne, estimant qu'il vaut mieux faire appel à la longue expérience et au talent des graveurs et imprimeurs d'*ukiyo-e*. Au bout de sept ans de séparation, Paul retrouve sa mère qui revient de Paris en février 1929, avant de partir en Corée à la fin octobre rejoindre son nouveau mari, le médecin Hiroshi Nakamura, professeur à l'université de Séoul. Inquiète de l'état de santé de son fils, elle lui recommande de passer les hivers dans les îles du Pacifique Sud où plusieurs amis pourront l'héberger et où il pourra découvrir l'atmosphère paradisiaque des tableaux de Paul Gauguin qu'il admire depuis son voyage en France.

## LA RENOMMÉE DE L'ATELIER JACOULET (1929-1945)

Décidé à vivre sa vie d'artiste, Paul Jacoulet part pour son premier voyage en Micronésie au mois de mars 1929, s'embarquant pour Saipan sur le Yamashiro-maru, après avoir demandé un congé à l'ambassade de France qu'il quittera à la fin de la même année. Il date ses dessins et aquarelles qui nous donnent ainsi son itinéraire : Saipan et Truk (Chuuk). Chaque année jusqu'en 1935, il passe les hivers dans les îles Mariannes (Guam et Saipan), les Carolines (Yap, Truk et Ponape), les Palaos, les Marshall (excepté Guam, ces territoires sont sous mandat du Japon à l'initiative de la Société des nations, de 1919 à 1945), Mindao au sud de l'archipel des Philippines, les Célèbes, etc. Il se fait construire une maison à Saipan où il y revient régulièrement et s'engagera quelque temps dans une affaire d'exportation de cobra, mais sans succès. En 1931, il fait son premier voyage en Corée, alors colonie du Japon, il y reviendra en 1932, 1934 et 1940.

Au cours de ses voyages, l'artiste prend conscience de la fragilité des populations de Micronésie, auxquelles il s'attache. Il fixe sur le papier ces scènes de vies pleines de charme. Hommes, femmes, enfants, objets de la vie quotidienne, parures, tatouages, bijoux ou accessoires deviennent des sujets ou objets artistiques qu'il replacera dans ses estampes sans prétendre à un regard ethnologique.

Paul Jacoulet déménage en décembre 1931 dans le quartier d'Akasaka au 12, Nakanomachi avec l'intention d'y installer un atelier. Il fait la rencontre d'un jeune Coréen, Jean-Baptiste Rah, qui devient son assistant et qui fait venir ces trois autres frères dont Louis qui sera son deuxième assistant. Jean-Baptiste et Louis travailleront auprès de Paul Jacoulet pendant trente ans. Jean-Baptiste se mariera plus tard, prendra le nom japonais de Tomita Hiroshi et aura, en 1946, une fille, Thérèse, qui sera adoptée par Paul Jacoulet en 1951.

L'admiration que le jeune artiste porte aux estampes, et particulièrement à celles d'Utamaro, l'amène naturellement à choisir la gravure sur bois comme moyen privilégié d'expression. Paul Jacoulet va contribuer à la renaissance de cet art au Japon, tout en renouant avec la tradition et en adoptant un style original avec des lignes sobres et une seule couleur qui suggère les formes. Il s'attache d'abord Kazuo Yamagishi

comme maître-graveur et comme maître-imprimeur Eijirô Urushibara. En 1933, la maison est transformée en « Institut de gravure Jacoulet » malgré l'opposition de sa mère qui lui envoie régulièrement de l'argent pour survivre. Paul Jacoulet et son équipe produisent en 1934 la première estampe *Jeune fille de Saipan et fleurs d'hibiscus – Mariannes*, un personnage des îles avec une fleur, sur fond de poudre de mica. Cette première œuvre, signée de sa main au crayon, à côté du sceau du graveur Yamagishi (comme ce sera le cas pour toutes celles qui suivront) est exposée en juin à la galerie Kato et présentée au grand magasin Mitsukoshi de Ginza. C'est un franc succès qui confirme à l'artiste son choix. Paul Jacoulet va s'attacher de nouveaux collaborateurs, Shunosuke Fujii, Tetsunosuke Honda, Matashiro Uchikawa, Fusakichi Ogawa, Yoshizo Onodera et plus tard l'un des meilleurs maîtres-graveurs, Kentarô Maeda qui travaillera pour lui toute sa vie. Chaque année verra la sortie de nombreuses estampes exposées en 1936 dans plusieurs grands magasins de Tokyo, d'Osaka, mais aussi à Séoul, à Hawaï en 1937, ensuite à Kobe en 1938 et à Yokohama en 1939. Forte de cette renommée, l'entreprise « atelier Jacoulet » entame sa période faste la plus productive. Cette réputation facilite les ventes qui résolvent les quasi-éternels problèmes financiers.

Paul Jacoulet très méticuleux dans son travail, observe chaque stade de la fabrication, rejetant facilement une estampe imparfaite. Il reste dans l'atelier auprès de ses collaborateurs, graveurs et imprimeurs, donnant ses instructions, exigeant le maximum d'efforts et d'attention pour atteindre la perfection. Il ne paraphrase pas les maîtres anciens et s'emploie à montrer des personnages rencontrés, des gens du peuple représentés dans leur tâche quotidienne ; il conçoit des scènes irréelles où ses modèles se transfigurent, magnifiquement vêtus, évoluant dans un monde flottant éphémère. Il cadre souvent ces personnages en gros plan, privilégiant les visages et les mains qui rendent toute la gamme des sentiments.

Paul Jacoulet apporte un soin tout particulier aux pigments utilisés, en innovant avec des poudres de végétaux, de métaux divers, de mica ou de nacre pour parvenir à des effets naturels. Il utilise un papier spécialement conçu pour ses estampes, de qualité très supérieure, résistant aux nombreux passages et laissant apparaître par son épaisseur les volumes sans contour. Ce papier résistant, le *kizuki hosho* est une création du grand maître Kihei Yamaguchi qui travaillait dans le village d'Okamoto dans le département de Fukui.

L'artiste cherche à fixer les derniers moments des traditions et coutumes des régions qu'il parcourt (Izu, Oshima, Hokkaido, Nagano, Sado, Chiba, Kyoto, les îles de Micronésie, la Corée, la Mandchourie). Sur les cent-soixante-quatre estampes produites, vingt-six seulement concernent le Japon. La mort soudaine de sa mère en octobre 1940, inspire à l'artiste la célèbre série des cinq *Princesses de Mandchourie* imprimée en 1942. Cette publication met fin à la première partie de la vie d'artiste de Paul Jacoulet avec une production de quatre-vingt-cinq estampes. La guerre du Pacifique va interrompre le travail pendant cinq longues années. Paul Jacoulet reste à Tokyo malgré les bombardements puis déménage en 1944 à Karuizawa, station de montagne près de Nagano.

## L'APRÈS-GUERRE (1946-1960) GRÂCE AUX ÉTATS-UNIS

À l'automne 1946, dans sa maison de location de Karuizawa, Paul Jacoulet reçoit la visite d'un vieil ami, Henry Smith-Hutton assistant du général MacArthur. Il lui apporte en cadeau une valise de papier à croquis. Paul reprend le travail et envoie ses originaux à son graveur Maeda et à ses imprimeurs Honda et Uchikawa à Tokyo. Smith-Hutton fait la promotion des estampes de son ami parmi ses connaissances des forces d'occupation. Deux expositions sont organisées sur deux bases américaines au Japon dès



1946. Paul Jacoulet achète un grand terrain et une maison à Karuizawa, au n° 1245, où il emménage en mars 1948 après y avoir fait faire des réparations. L'année suivante, il fait construire une nouvelle grande maison : c'est maintenant un véritable ensemble avec une grande résidence, un atelier indépendant, une maison d'habitation pour les graveurs et imprimeurs qui viennent s'y installer par période, ainsi qu'un entrepôt pour les bois de cerisiers. Paul Jacoulet ne reviendra jamais habiter Tokyo où la maison qu'il louait avait été réduite en cendres par les bombardements.

L'entreprise Jacoulet renoue avec la croissance : quinze estampes paraissent en 1948, trois l'année suivante, puis au rythme de six à trois par an jusqu'en 1960. Les expositions à l'étranger se succèdent, Guam en 1947, puis Los Angeles en 1950, New York en 1951, Helsinki en 1952 et Perth en Australie en 1955, pour n'en citer que les principales. La renommée est de retour ayant traversé le Pacifique.

En 1953, la santé de l'artiste se détériore, les premiers symptômes du diabète se manifestent, mais le malade reste toujours aussi rétif aux conseils de ses médecins. D'octobre 1954 à avril 1955, Paul Jacoulet entreprend avec sa fille Thérèse et Louis Rah un long périple qui les mène à Hong Kong, Singapour, en Australie, à Tahiti et en Amérique du Sud, puis aux portes des États-Unis, n'ayant pu obtenir de visa. Il réalise pendant ce voyage un grand nombre d'aquarelles et de dessins. De retour à Karuizawa, l'artiste prépare un grand projet de cent vingt estampes sur les peuplades en voie d'extinction d'Asie et du Pacifique. Malgré des souffrances insupportables, Paul Jacoulet travaille sans relâche depuis sa chambre qu'il ne quitte presque plus. Le 9 mars 1960, il meurt d'un diabète qu'il n'avait pas voulu soigner, sans avoir pu achever son grand projet. Il est enterré auprès de son père Frédéric au cimetière d'Aoyama à Tokyo.

Paul Jacoulet aurait souhaité de son vivant faire connaître son œuvre dans son pays natal, la France. Il a fallu attendre cinquante ans après sa mort, pour qu'une première exposition à la Bibliothèque nationale de France à Paris consacre cette reconnaissance.



III. 2. Paul Jacoulet, vers 1950, archives familiales.